



Orphelinat Jean Paul II de Tohou, TOGO
Cours Primaire

*Lettre AD no 154
Le 06 Septembre 2018*

Ils ont besoin de nous. Aidons-les !

SOMMAIRE

- 1- 2 Quelques réflexions et actualités
- 3 – Dispensaire Morondave
- 3-4 – Handicapés Morondave
- 4 – Les épileptiques à Nyamanga
- 5- Merci des prisonniers d'Antsirabé
- 5- Merci des prisonniers Morondave
- 5-6 Réalisations financées en 2018
- 7- La communauté de Carice œuvre pour le développement



A Nyamanga, au Cameroun



Enfants de Tohoun, au Togo

Courant Juillet, nous avons appris que trois sœurs de la Communauté des Clarisses de Antananarivo avaient été victimes d'un grave accident de la route près de Antsirabé. Une sœur est décédée, la mère Abbesse a été sérieusement blessée. Nous avons une pensée pour elles, particulièrement pour la défunte, et nous souhaitons un prompt rétablissement à celles qui sortent en souffrance de cet accident.

Des membres de notre entourage expriment parfois des doutes et des réserves sur le bien-fondé de nos actions humanitaires. Pourquoi venir en aide à des populations fort éloignées alors qu'à nos portes certains de nos compatriotes ont du mal à se loger et à se nourrir? Les organismes internationaux (FMI, Banque Mondiale et ONU) nous renseignent sur les niveaux de richesse dans les différents pays. Il en ressort que la production de richesse par habitant est : à Madagascar, 96 fois moins élevée qu'en France, au Togo, 63 fois moins, en Guinée 56 fois moins, à Haïti 52 fois moins, au Bénin 48 fois moins et au Cameroun, 31 fois moins. Ces chiffres un peu secs traduisent des réalités sociales et humaines qui touchent directement les populations. Le journal Ouest-France du 31 Juillet évoquait le déficit de la scolarisation à Madagascar : « A Madagascar, où 92 % de la population vit sous le seuil de pauvreté avec moins de 1,71 € par jour, près de 1,5 millions d'enfants qui devraient être à l'école sont dans la rue ou travaillent.....Le coût de la scolarité est de 0,75 € par mois (association Ozama) mais cela reste encore trop cher pour de nombreuses familles ». Au Togo, les familles ne sont pas beaucoup mieux pourvues. Dans une demande reçue récemment, nous lisons : « Au Togo, 69 % de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Dans la préfecture du Moyen Mono dont Tohoun est la préfecture, 75 % de la population est analphabète ». Dans tous les pays que nous aidons, les constats sont similaires : pas de routes en dehors de quelques grands axes, pas d'eau courante, pas d'électricité en dehors des agglomérations et encore avec de nombreuses coupures, les familles manquent d'argent pour financer la scolarisation de leurs enfants. Les jeunes même scolarisés trouvent difficilement du travail et ont peu de perspectives positives pour leur avenir.



Les jeunes du Centre NRJ à Madagascar

Dans la précédente lettre AD, le Père Piquard nous parlait de l'exode massif des jeunes haïtiens vers le pays d'Amérique du Sud. Dans les six pays que nous aidons, malgré le peu de moyens de la population, le coût de la vie augmente considérablement et régulièrement. Ce sont parfois les catastrophes naturelles (cyclones, ouragans) qui détruisent les cultures et font renchérir les prix des denrées les plus élémentaires comme le riz. Les familles ont beaucoup de mal à s'alimenter et la nourriture est demandée de façon prioritaire dans nos expéditions de conteneurs. En 2017, les 41,4 tonnes de nourriture représentaient 53 % du poids total. En 2018, pour les cinq premiers conteneurs, la proportion de nourriture a été de 63 %. Le Père Kamga, -Bamétim Cameroun- nous disait récemment que, dans son environnement, les tracteurs et les charrues se font rares. La terre est encore travaillée manuellement avec des houes... A Haïti, dans le passé, le Vénézuéla voisin livrait de l'essence à un prix très abordable. Le marasme qui s'est instauré dans ce pays producteur de pétrole a mis fin à ce précieux avantage. Le gouvernement haïtien a décidé d'appliquer une augmentation de 50 % des prix des carburants, ce qui a provoqué une flambée de violence dans tout le pays et la démission du premier ministre. Conséquence marginale nous concernant, le conteneur arrivé dans ce contexte de révolte vers la fin Juin est resté bloqué à la douane pendant près d'un mois en raison d'une grève.

Nous ne réalisons pas toujours la chance qui est la nôtre de vivre dans un pays qui permet à une très grande partie de la population française de vivre dans des conditions décentes et même souvent de confort. De nombreux pays pauvres ne connaissent pas les diverses allocations (allocations familiales, RSA, Chômage, sécurité sociale..) qui viennent atténuer quelque peu, chez nous, les difficultés rencontrées par les plus démunis. Il ne s'agit pas bien sûr d'opposer la misère proche à la misère lointaine. En 2018, plus que par le passé, avec le développement du commerce international, des transports et de l'information via Internet, avec le problème des migrants, le réchauffement climatique et le terrorisme qui s'affirment indépendamment des frontières, nous nous sentons citoyens de la Terre et nous ne pouvons plus nous désintéresser de ce qui se passe dans les autres régions du monde. Les populations qui vivent dans les pays beaucoup moins développés ont aussi énormément besoin de nous. Nous sommes invités à puiser un peu dans notre superflu pour que des familles –souvent nombreuses- puissent bénéficier d'un peu plus de moyens de première nécessité contribuant à améliorer leurs difficiles conditions de vie.

Les huit réalisations ou projets figurant dans le catalogue 2018 sont presque toutes en voie d'achèvement, hormis l'extension du dispensaire de Port-de-Paix qui semble enlisée en raison de difficultés diverses à la fois financières et humaines. Grâce à nos contributions, deux écoles vont ouvrir dans les prochaines semaines : l'une à Kamé au Togo, l'autre, un collège, à Ogaro dans ce même pays.

Nos internautes sportifs continuent leurs actions comme ils nous l'écrivaient le 12 Juin : « Le 26 avril dernier a eu lieu une soirée solidaire au bar "le Salsero" à Paris. Le principe étant que pour toutes consommations achetées, 1€ supplémentaire a été donné pour l'Association. Un peu plus de 35 personnes ont fait le déplacement pour participer à l'évènement et au total : 80€ en liquide ont été récoltés auxquels s'ajoutent 20€ donnés par le gérant du bar. Lors de cette soirée, nous avons aussi organisé une tombola qui nous a permis de collecter...305€ supplémentaire (205€ via une cagnotte en ligne et 100€ en liquide). Soit, au total 405€. Les prochains évènements à venir : le 17 juin : Sabrina va participer à "la course des Princesses" à Versailles accompagné de plusieurs autres personnes pour Appel Détresse - le 24 juin : Séance de Sport caritative avec pique-nique aux Buttes Chaumont - le 8 juillet : Séance de Sport caritative avec pique-nique au Parc de Sceaux. » Bravo à Sabrina et Florent.

Bon courage pour la rentrée avec tous nos encouragements pour vos actions à venir et nos sentiments cordiaux.

Joseph Orain

Dispensaire Fanantenana à Morondave - Madagascar

« Les salles d'attente ne désemplissent pas, et nous recevons pour des consultations de médecine générale des patients venant de toutes les couches sociales, avec une prépondérance de personnes ayant des revenus faibles ou nuls car ils savent qu'ils pourront toujours trouver une aide chez nous, même s'ils ne peuvent payer les soins et les médicaments.

Le dépistage et le traitement de la tuberculose font partie de nos principales activités, avec l'accueil et la prise en charge des enfants malnutris.

Enfants malnutris car orphelins, ou bien rejetés du sein de la mère car un autre bébé est déjà en route, ou bien parce que la mère est très malade ou fatiguée. Ou alors tout simplement conséquence de la misère, du manque de connaissance, d'éducation.

Une partie de notre travail aussi vise donc l'enseignement des jeunes femmes, des mères ; ainsi que la vaccination de tous les bébés et enfants.

De nombreux patients ayant des affections de longue durée, comme le diabète, l'épilepsie, l'hypertension, sont pris en charge gratuitement car ils ne peuvent subvenir à leurs soins.

Toutes les pathologies sont rencontrées, ainsi que les suites d'accident, les surinfections de plaies mal soignées, et aussi beaucoup d'escarres chez les personnes handicapées faute de prise en charge adéquate.

Les soins infirmiers sont pris en charge par une équipe de 4 infirmiers.

Les radios par un manipulateur radio, qui prend aussi en charge des interventions en kinésithérapie.

Les analyses médicales sont assurées par deux techniciens de laboratoire.

Les dons en nature comme le matériel médical et des produits alimentaires sont donc les bienvenus ; et l'aide financière nous permet de combler ce que ne peuvent payer la population pauvre de Madagascar.

Merci de la part des sœurs, de toute l'équipe du dispensaire et bien sûr de la population locale. »

Sr Valérie fmm



Tuberculeux, Handicapés, Vieillards chez les Srs J. Delanoue à Morondave

« Un grand merci pour votre aide alimentaire aux malades tuberculeux. Ils sont trente deux et deux repas par jour leur sont servis. Ils sont heureux d'avoir ce complément d'aliments qui leur donne de la force. Ceux qui sont externes viennent chercher leur ration une fois par semaine

Pour les enfants handicapés mentaux, ils sont vingt huit qui bénéficient de ce don à la cantine : goûter et repas de midi chaque jour de classe

Merci pour les différents jeux : jeux de construction, pâte à modeler, ballon de basket. Ils se divertissent bien en jouant aux jeux de construction et au basket Ball

Ils se considèrent comme tous les enfants et jeunes de toutes les écoles de la ville. On voit leur évolution malgré leur handicap .Exemple : un jeune a participé à la compétition sportive nationale à Antananarivo , il a gagné le championnat national .

Au foyer des vieillards : il y a quatorze pensionnaires. Un homme a été opéré de ses yeux . Autrement tout le monde est en bonne forme . Merci pour tous les différents dons » . Sœur Marie Louise



Une handicapée de Morondave



Préparation de repas à Morondave

Les épileptiques à Nyamanga au Cameroun

« Dans le but du partage du vécu de notre milieu de mission, nous venons vous présenter un fléau qui mine la population de Nyamanga et de ses environs.

Au centre de santé Sainte Rita que nous dirigeons, nous rencontrons beaucoup de cas d'enfants, de jeunes, d'adultes qui souffrent de l'épilepsie. Cette maladie atteint du plus jeune au plus vieux ; dans cette famille (voir 1^{ère} photo ci-dessous) deux enfants sont touchés par la maladie.

Les parents sont souvent dépassés. Beaucoup de parents abandonnent les enfants, puisqu'ils n'ont pas assez de moyens financiers pour engager et maintenir le traitement qui est quasi quotidien, qui exige une alimentation équilibrée en qualité et en quantité. Les parents partent au champ, les enfants restent seuls à la maison, au quartier, errant ici et là à la recherche de la nourriture.

A l'école, ils sont contents et joyeux, car ils peuvent jouer, s'amuser avec les autres camarades.

Nous essayons de les encourager au travail, mais ce n'est pas facile, parce que les médicaments sont coûteux, nous ne pouvons pas tenir, car le nombre augmente aussi. Souvent face aux crises répétées, l'enfant est obligé de garder la maison. Mais sans soin véritable. Le jour où il peut venir, il vient. Ces enfants sont lésés par rapport aux autres qui profitent des enseignements tous les jours en classe.

MBIA Fabrice a 5 ans (deuxième photo ci-dessous). Il est épileptique. Abandonné par les parents, parce qu'ils n'ont pas les moyens de prendre soin de lui, ils préfèrent fuir le village, l'abandonnant à lui-même.

Une maman dont le bébé est épileptique. Après le sevrage, il sera vite abandonné par manque de possibilité pour le soigner. Le milieu est très pauvre ; même l'eau potable représente une grande difficulté pour les villageois.

Ils sont une centaine d'épileptiques que nous essayons d'encadrer. Mais dans le village et ses environs ils sont 300 à peu près. Ils réclament un soin méticuleux. Ceux qui peuvent travailler font de petits travaux pour payer certains médicaments. Nous les visitons dans les quartiers, dans les maisons. Ceux qui le peuvent viennent pour des séances de formation pour leur santé.

Les soutenir ? C'est assez difficile. Ils comptent sur nous qui les encadrons. Nous sommes aussi en difficulté face aux besoins. L'action concrète serait de nous aider à nous procurer des médicaments et de la nourriture pour les aider à survivre, envisager un traitement pour les enfants et les jeunes.

Tous aspirent à plus de vie.

Nous les confions à la Sainte providence, afin que des personnes de bonne volonté s'offrent à leur venir en aide, en vue d'une plus grande fraternité ».

Sœur Isemithé Destyl, le 12 Mai 2018



Les prisonniers d'Antsirabé nous disent leur merci

« Nous profitons de l'occasion pour témoigner notre reconnaissance pour votre générosité envers nous les détenus. Je vous fais connaître un seul exemple : le samedi 21 Avril 2018, nous avons pris un bon repas préparé et distribué par l'équipe de Sœur Edwidge. Notre joie est grande de recevoir le riz blanc cuit et les viandes de porc pour 795 personnes détenues : 714 hommes, 62 femmes et 19 mineurs. C'est grâce à vous, Appel détresse, par votre aide financière que la révérende Sœur Edwidge et son équipe ont pu réaliser le soutien social , en particulier le repas deux jours par semaine. Nous vous remercions infiniment.»

22 signatures de prisonniers

La prison de Morondave nous apporte aussi des précisions

L'aumônier de la prison de Morondave nous apporte lui aussi quelques précisions sur les aides prodiguées aux prisonniers : « 87 personnes bénéficient de cours d'alphabétisation et il y a 487 personnes à nourrir.

L'argent versé sert à payer les frais de retour dans les familles, à acheter des médicaments et à financer des régimes pour les repas des malades (deux par jour) . Sont concernés : des adultes, des malades hospitalisés, des adolescents (mineurs) .

« Nous vous remercions de votre généreuse collaboration avec l'aumônerie! Nous acceptons tout ce que vous nous donnez et nous jurons avec justice que tous les biens reçus profitent aux personnes détenues! »

Père Ramiandrisoa Antonin Casimir

Les réalisations financées en 2018

Le Collège à Ogaro au Togo

« Le bâtiment scolaire est presque à sa finition hormis la toiture qui va se faire bientôt. Notons que les pluies et les vents violents ralentissent un peu le travail, car la route qui mène au chantier est quasi impraticable avec les pluies. Les camions s'embourbent. Mais tout cela n'enlève rien à la détermination des ouvriers et de l'entrepreneur d'être dans les délais. Bientôt les résultats du certificat de fin d'étude du premier cycle (CM2) détermineront les futurs collégiens, les premiers du nouveau collège Jean-Marie de La MENNAIS. Les parents sont motivés pour y envoyer leurs enfants.



Parlons un peu du village mobilisé par les travaux champêtres : hommes, femmes et enfants vaquent tous aux champs. Les animaux ont de quoi se nourrir après la disette observée aux mois de mars, avril et mai. La pluviométrie est pour l'instant bonne, mais, comme de coutume, le mois d'août est celui le plus difficile avec des grosses pluies. Je vous fais part de cela parce que la campagne agricole rime avec l'école. Si les récoltes sont bonnes nous n'aurons pas de difficultés de famine qui parfois entravent sur les performances des élèves. »

Frère Eric Anité

Chez le Père Frédéric Noanti, à Dassari au Bénin : tout est Ok, voir le lettre AD 153

A Nyamanga, au Cameroun, la première tranche que nous avons financée a été réalisée rapidement. Voir la lettre AD 153

A Bamétim, au Cameroun, l'école maternelle a été terminée par anticipation en 2017. Voir lettre AD 151

Les réalisations financées en 2018 (suite)

Au centre NRJ à Antananarivo, à Madagascar

« Durant ce trimestre, nous avons eu un château d'eau de 3 m³ avec un chauffe-eau solaire de 300 litres de la part d'Appel Détresse et nous avons eu l'installation de l'éclairage solaire au gîte de nuit grâce au MEEM et une autre association présidé par Monsieur Couturier en (France). Nous disons merci pour ces deux grands travaux qui nous a fait sorti de délestage, le manque d'eau au moment qu'on se douche en même temps. » Rapport trimestriel.



Fabrication de tables et bancs pour l'école de Myriam et Rodolphe :

« Des bancs ont été déjà fabriqués et les menuisiers du centre NRJ ont préparé toutes les pièces pour assembler les autres bancs. On est allé au centre NRJ et nous avons vu les menuisiers en train de fabriquer nos bancs. Ils vont finir à la mi-octobre. Donc ce sera prêt pour la nouvelle année scolaire qui commencera le 05 novembre prochain. Les pièces sont déjà prêtes à 80% . Il leur reste le montage. Par ailleurs, nous avons déjà réalisé aussi la journée sociale le mercredi 20 juin dernier. On a pu donner des couvertures et des vêtements chauds à plus de 200 enfants et du riz à 100 familles. »

Construction de classes pour l'école primaire à Kamé au Togo, notre plus gros investissement en 2018

« Les travaux ont avancé et nous sommes presque à la fin. Nous avons fait la couverture, le crépissage, mis les portes. Il reste quelques petits travaux et la peinture. Avec la grâce de Dieu et le dernier financement que nous recevrons en septembre, nous avons la certitude que les enfants seront à l'abri des intempéries et commenceront à travailler dans de bonnes ou meilleures conditions à la rentrée prochaine. Nous remercions une fois encore AD pour cette précieuse aide. Dieu saura vous récompenser. Nous avons besoin de table-bancs (d'école) pour les salles de classe et de latrines pour les élèves et les enseignants. Nous comptons sur vous. »

Père Akapo



15/08/2018

A Carice –Haïti, des activités multiples pour le développement

CTBV : Centre "Timoun Byen Vini" ce sont des lieux d'accueil et de soin pour des enfants de 3 à 5 ans avec un volet de santé, éducation et développement pour les enfants et leurs familles. Dans ce contexte, un suivi médical des enfants avec une attention particulière à leur état nutritionnel reste nécessaire .

4 centres Timoun Byen vini (CTBV) à Carice (Centre du Bourg, Sodo, Platon, Larose) qui offre un suivi médical, un apport alimentaire quotidien et une scolarité en classe de maternelle . Les parents reçoivent des formations sur la santé, l'hygiène et l'alimentation .

CSSHC : Centre de santé Sainte Helene (CSSHC) à Carice on trouve un laboratoire d'analyse, une pharmacie ainsi qu'un centre de récupération nutritionnelle .Les nourrissons et les enfants malnutris y bénéficient d'un programme nutritionnel et d'une stimulation de leur développement psychomoteur en parallèle de soins en aux enfants. Appel Détresse finance le centre pour le fonctionnement.

ATLIER SODOCA l'une des activités développement de la communauté de Carice

Les multiples problèmes de malnutrition qui prévalaient sur la zone de Carice dans les années 90 ont conduit l'organisation pour l'amélioration de l'environnement de l'enfant (OAE) à mettre en place l'atelier SODOCA, destiné à la production du **Mayi-ji**, un dérivé du produit traditionnel haïtien appelé «chanmchanm» et un bombon Tidoka. En effet, le Mayi-ji qui est riche en fer et en magnésium, constitue non seulement un remède efficace pour les personnes et notamment les enfants en situation de malnutrition, mais aussi permet la valorisation de l'arachide et du maïs cultivés abondamment dans la commune et les zones avoisinantes. Finalement, le Mayi-ji est devenu une source d'emploi sûre pour les habitants. De grandes quantités sont produites pour être vendues au niveau de la communauté de Carice et des communes avoisinantes, notamment à Mont-organisé et Ouanaminthe.

Le mayi-ji qui est un mélange de maïs, d'arachides, du sésame et du sucre est en grande partie vendu sur commande à des milliers d'écoliers. Ainsi un contrat avait été signé depuis 2009 avec le BND (Bureau de Nutrition et de développement), notre principal client

Ces activités ont été financées en grande partie par la cotisation des membres d'OAE. Aujourd'hui, nous voulons profiter de l'opportunité qui nous est offerte par le Ministère du Commerce et de l'Industrie pour améliorer la qualité des produits et accroître nos opérations commerciales et celle du Ministère de l'Agriculture à travers le projet RECEPAG/ FSV pour aménager notre espace de production.

L'arachide et le maïs qui sont les deux principales matières premières entrant dans notre processus de production sont cultivés en grande quantité dans le Nord'Est. Les très petites industries qui se spécialisent dans la transformation de ces produits exploitent très peu les potentialités de ces produits tant au niveau de volume qu'au niveau de la diversification.

Nos observations du marché, nous révèlent que le chanm chanm qui est un des produits type de la culture haïtienne tend à disparaître des habitudes de consommation ; non pas parce qu'il n'est pas apprécié mais par sa non disponibilité. Autrefois, le chanm chanm était disponible et mis en ventes dans les quartiers grâce à l'initiative sporadique de petits commerçants de quartiers qui le fabriquaient dans des petits moulins à bras et mis dans de petits sachets. Cette activité était très appréciée par les enfants, surtout en période de vacances scolaires. Aujourd'hui, le chanm chanm est quasi absent dans les « barques » des petits commerçants et encore moins dans les rayons des supermarchés. Par conséquent, le chanm chanm est devenu pour beaucoup d'Haïtiens d'ici et de la diaspora un produit nostalgique. Certains sont même prêts à payer plus que ce que vaut le produit en vue de se le procurer.

Mission et objectifs de l'entreprise

« Atelier Sodoca » se donne pour mission de contribuer à l'amélioration des conditions de vie de la population de Carice en aidant à augmenter les revenus des producteurs agricoles et à réduire les risques de malnutrition dans les familles. Elle se veut être le leader dans la production et la commercialisation du chanm chanm en Haïti ainsi que les deux produits tels le « Mayi-ji » et le « bombon Tidoka » que nous sommes les seuls à produire.

Source Desravines Calerbe

